

Un engagement total

Besançon. Le Quatuor suisse Asasello a tout juste dix ans mais ses jeunes musiciens manifestent une étonnante maturité et un engagement total vis-à-vis de la musique qu'ils servent, qu'elle soit signée Beethoven ou de compositeurs de notre temps.

Mercredi soir, en la salle du Parlement de Franche-Comté, ils ont débuté leur concert avec le premier des trois Razumowski. Intensité et véhémence dans l'allegro initial. Très à l'écoute les uns des autres, ils ne relâchent jamais la tension. L'adagio molto, d'une rare profondeur, est déroulé comme une douloureuse méditation et l'allegro final n'est pas un retour au calme, à l'apaisement. Plutôt une interrogation inquiète. Dans ce contexte, la création d'Edith Canat de Chizy s'insère parfaitement. Compositrice en résidence les années passées, le festival lui a commandé cette œuvre que l'artiste est venue présenter sur scène. Tiré d'un vers de René Char, le titre de la partition, « Proche invisible », rend compte de cette attirance omniprésente pour ce qu'on ne voit pas. « On s'en approche comme si on allait le toucher et, aussitôt, il s'évanouit », commente Edith Canat de Chizy en ajoutant à l'auditoire que c'est, en tout cas, une grille d'écoute possible. On sent cette tension vers quelque chose dans le rythme, la dynamique et la circulation du matériau sonore, plus que thématique, entre les instruments. Lorsqu'on atteint le paroxysme, tout retombe et, progressivement, cette quête reprend son cheminement. Edith Canat de Chizy, dont c'est le troisième quatuor, avoue une affection pour cette formation, en tant que violoniste. Michael Jar-



■ Le Quatuor Asasello.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

rell confesse, en revanche, une appréhension pour « cette forme la plus noble de la musique » qu'Haydn, Mozart et Beethoven ont portée à des sommets.

S'inspirant des Confessions de saint Augustin, ses « Zeitfragmente » (Fragments du temps), écrits en 1997, sont une réflexion sur le temps et sa mesure. « Le passé n'est plus quand l'avenir n'est pas encore. Quant au présent, s'il était toujours présent, il irait rejoindre l'éternité. »

« On commence par les extrêmes avec beaucoup d'énergie, pour parvenir à une chose beaucoup plus calme et arrêtée. A la fin, les deux temps (celui qui se mesure et le temps psychologique) arrivent à se coordonner. »

Un traitement plus harmonique que contrapuntique. Une écriture plus verticale que linéaire, mais qui avance vers l'infini, comme le temps qui s'écoule inexorablement.

Après cette approche philosophique, la musique néoromantique sur des chansons populaires du compositeur Géorgien Sulk-

han Zinzadse, mort en 1991, avec son charme nostalgique, paraissait d'un autre temps.

Didier HEMARDINQUER

Laurent Korcia, Romain Descharmes à Vesoul

Besançon. Ce soir à 20 h 30, au Théâtre Edwige-Feuillère de Vesoul, le violoniste Laurent Korcia et le pianiste Romain Descharmes interpréteront des œuvres de Ravel, Enesco, Albeniz, Granados, de Falla, Grapelli, Korcia, Bartok et Wieniawski.

Laurent Korcia fait partie de cette nouvelle génération de virtuoses qui nous offrent de la musique classique un visage jeune et enjoué. Il aborde aussi bien Bach qu'Ysaÿe, sans complexe de chronologie. Sur scène, comme au disque, en mélangeant les genres et les styles, Laurent Korcia va à la rencontre d'un très large public.

Le violoniste sera accompagné par Romain Descharmes, 30 ans, lauréat du premier Grand Prix de Dublin. Il s'est déjà produit sur les

Le programme du jour

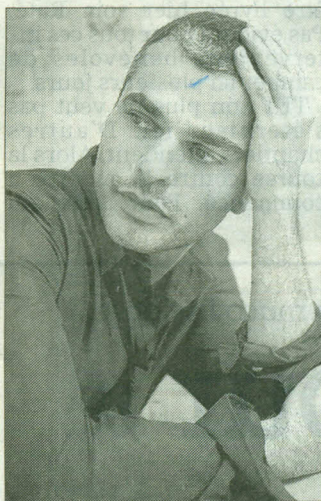
► A 18 h 30, au Magic Mirror, square Granvelle à Besançon, concert-rencontre avec I. Gringoltz, M. Coppey et F.F. Guy.

► A 20 h, au Théâtre musical de Besançon, trio Gringoltz, Coppey, Guy dans des œuvres de Stravinsky, Jarrell et Chostakovitch.

► A 20 h 30, au Théâtre de Gray, « Amour, noces et valses » avec l'Ensemble vocal Contraste dirigé par Brigitte Rose. (Chorégraphie : Olivier Gabrys). Schubert, Brahms et Stravinsky.

► A 21 h, au Magic Mirror à Besançon, le Bal des Martine.

► A 20 h 30 au Théâtre E.-Feuillère de Vesoul (voir ci-dessous).



■ Laurent Korcia joue sur un violon Stradivarius de 1719.

Photo DR

scènes les plus prestigieuses (Carnegie Hall à New York, Wigmore Hall à Londres).